

l'Humanité

CHRONIQUE

Deux visites à la Reine Blanche

Publié le Lundi 28 Novembre 2022

Jean-Pierre Léonardini

Vincent Farasse, qui anime la Cie Azdak, a écrit et mis en scène *Un incident* (1). Un homme nous fait face. Il parle d'abondance. On apprend qu'il est employé dans la même société depuis trente et un ans. Il en est fier : des bureaux magnifiques, une fine équipe, un directeur des ressources humaines du tonnerre, et si sympathique... Peu à peu, son discours s'altère. Il est question d'intimité. À la maison, le chat, insolent, prend des libertés avec l'épouse et, au travail, s'impose une tache de sang indélébile... Chemin faisant, on voit que l'employé modèle a été mis au placard, puis viré. Il estime encore que c'est pour le plus grand bien de l'entreprise... Le beau mérite de ce soliloque est que le substrat social y apparaisse sous la forme d'un dérèglement mental savamment suggéré. On pense à la nouvelle de Dostoïevski, *le Rêve d'un homme ridicule*, mise carrément à l'envers. L'acteur Redjep Mitrovitsa conduit magistralement, à la frontière du fantastique, cette fable sur l'aliénation consentie par la force des choses de l'exploitation. C'est au tour d'Ève Gollac, en peignoir de bain, de jouer la dame qui vit dans une résidence formidable où la piscine est parfaite. Son fils tarde à venir. Elle aussi déménage, comme on dit. Vincent Farasse excelle à ces dérapages contrôlés dans l'air du temps.

Élisabeth Bouchaud, directrice de la Reine Blanche, physicienne de formation, consacre une série à des femmes de science. Elle a écrit *Exil intérieur*, que met en scène Marie Steen (2). Lise Meitner, née juive à Vienne (Autriche), œuvre au début à l'Institut Kaiser-Wilhelm de Berlin, avec le chimiste allemand de renom Otto Hahn. Ils découvrent le protactinium, nouvel élément radioactif. L'arrivée des nazis la contraint à fuir. En 1938, elle et son neveu Otto Frisch mettent au jour la notion de « fission nucléaire ». Leurs travaux seront supplantés par ceux d'Otto Hahn, nobélisé en 1944... Je passe sur les péripéties de l'histoire vraie, rapportée en scène en toute dignité – dans des dialogues qui sonnent juste – par Élisabeth Bouchaud (Lise), Benoit Di Marco (Hahn) et Imer Kuttlovci (Frisch), au sein d'une ingénieuse scénographie mobile (Luca Antonucci) dont la bonne marche incombe aux acteurs. L'esthétique est ici à l'unisson d'une éthique de la plus haute exigence.

(1) Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers. Jusqu'au 17 décembre, au Théâtre de la Reine Blanche, Paris 18e. Réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com (2) Jusqu'au 28 janvier, au Théâtre de la Reine Blanche. L'épisode 2 de ces « Flammes de science », prix No'Bell, aura lieu du 15 décembre au 25 février.